LE DESERTEUR

DRAME EN TROIS ACTES,

DÉDIÉ

A Son Altesse Sérénissime

MONSEIGNEUR

LE DUC D'ORLEANS

PREMIER PRINCE DU SANG;

Repreſenté par les Comediens Italiens ordinaires du Roi le 6 Mars 1769.

Gravé par M.lle Vendôme et le S.r Moria

Prix 18.tt

A PARIS

Chez { *Claude Hériſſant Libraire Imprimeur Rue neuve Notre Dame aux trois Vertus.* / *Et aux adreſſes ordinaires de Muſique*

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

A Son Altesse Sérénissime
Monseigneur le Duc d'Orléans
Premier Prince du Sang.

Monseigneur,

L'honneur que j'ai d'être attaché à Votre Altesse Sérénissime, et l'accueil favorable que vous avez daigné faire à cet Ouvrage m'ont donné la hardiesse de vous le présenter. Vos bontés ont bien voulu l'accepter. Si l'ambition de plaire à V. A. S. pouvoit augmenter les talents, les miens auroient bientôt acquis la perfection à laquelle j'aspire, et ils seroient enfin par eux-mêmes dignes de votre protection.

Je Suis avec un très profond respect,

De Votre Altesse Sérénissime,

Monseigneur

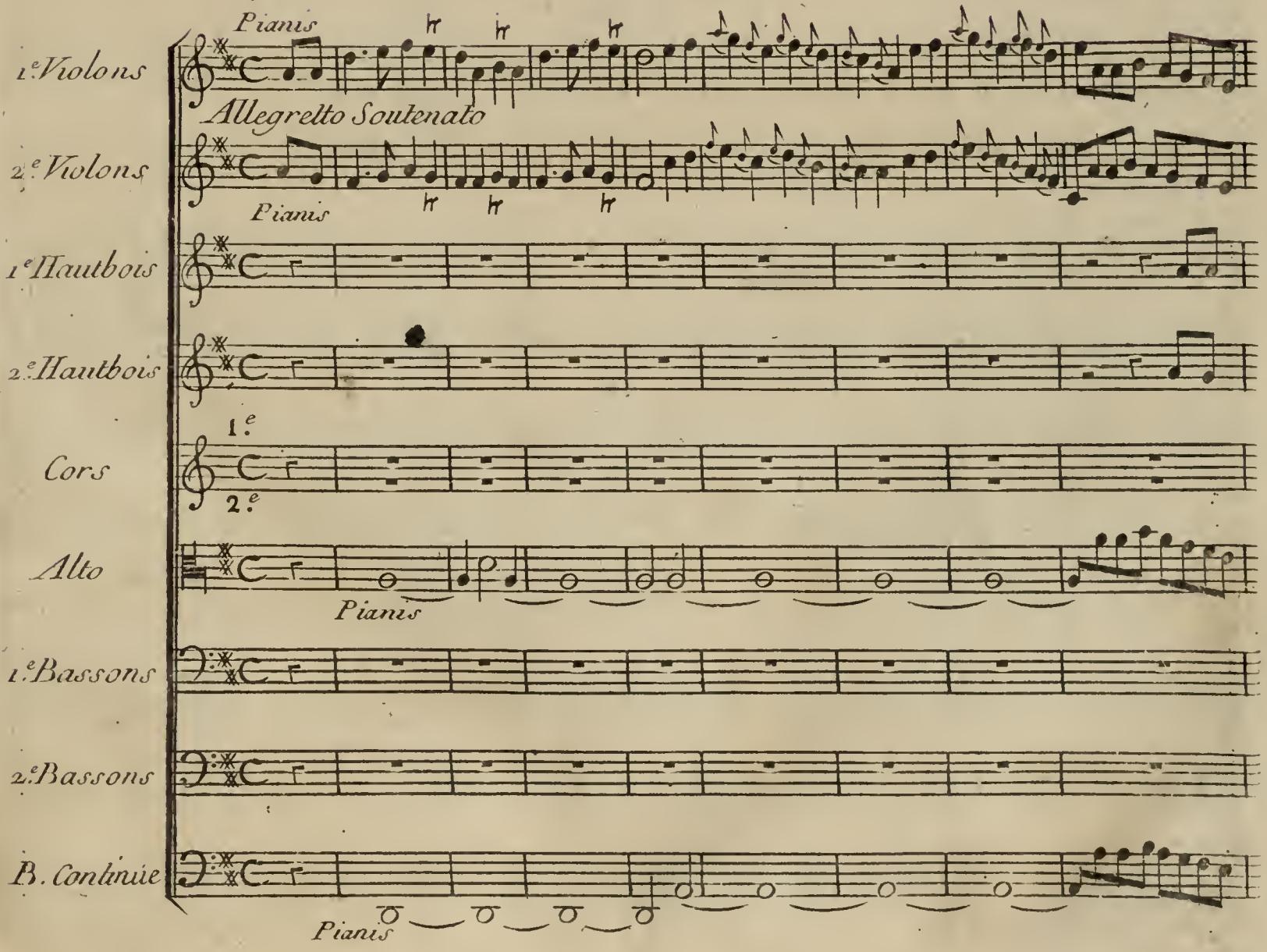
Le très-humble et très
obéissant Serviteur
Monsigny.

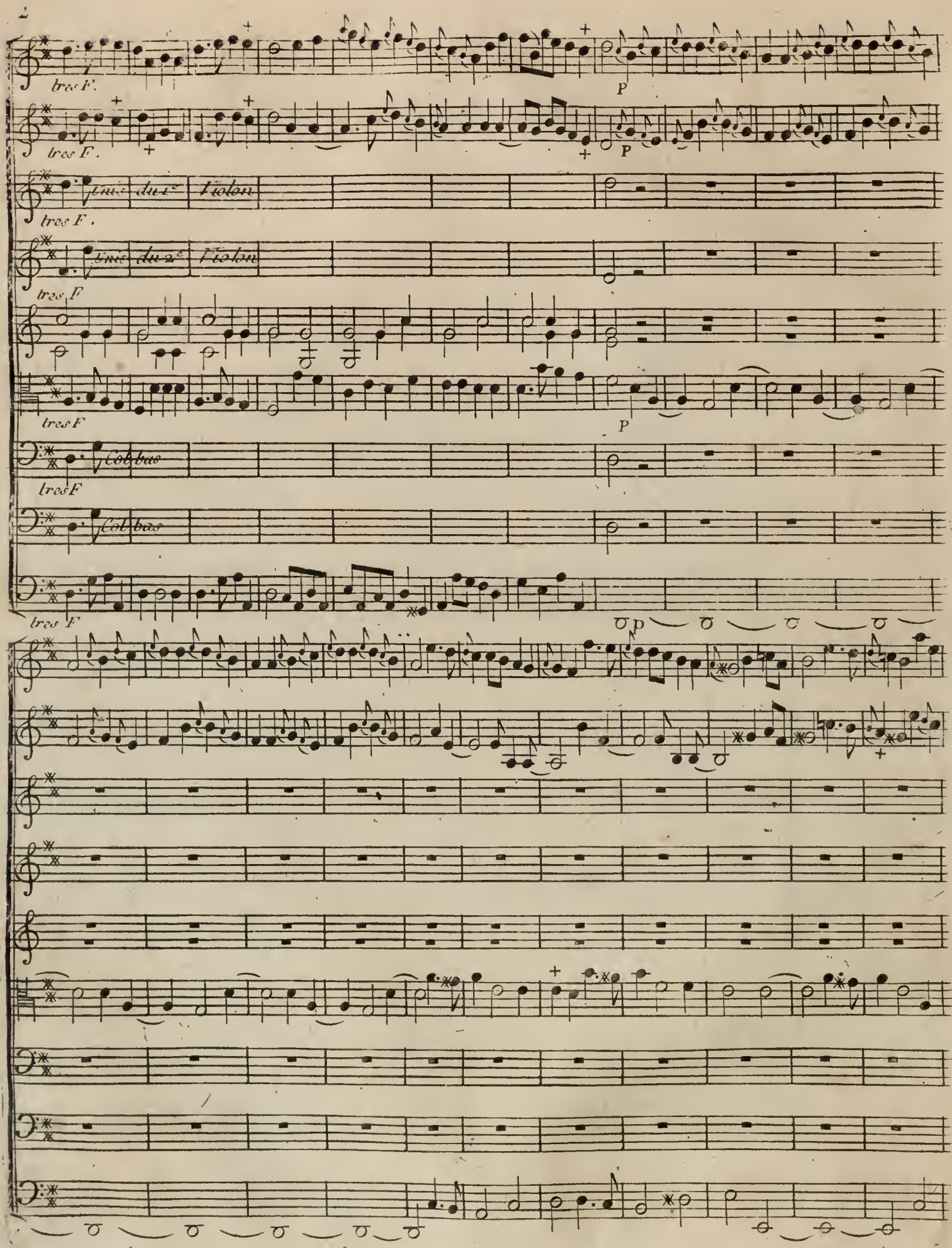
LE DESERTEUR

DRAME

en Trois Actes

OUVERTURE




tres F.
P
tres F.
P
Unis du 1er Violon
tres F.
Unis du 2e Violon
tres F
tres F
P
Col bas
tres F
Col bas
tres F
p

tres F
tres F
Unis du 1e Violon
tres F
Unis du 2 Violon
tres F
tres F
tres F
col bas
tres F
col bas
tres F
tres F

Presto ma non troppo

Col bas

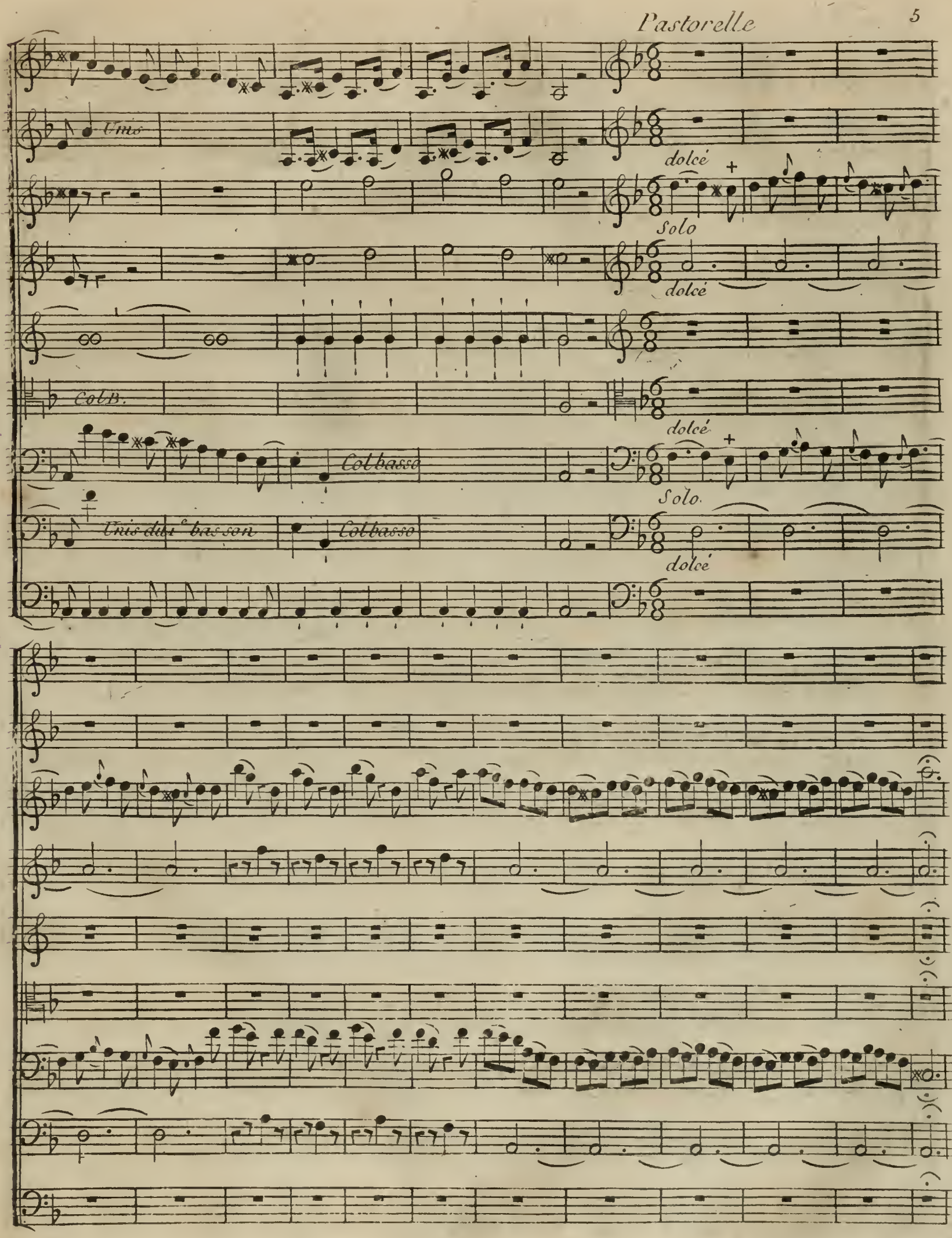
Col bas

Colbas

col basso

Colbas

Colbasso


Pastorelle
Unis
dolcé
Solo
dolcé
Col B.
dolcé
Col basso
Solo
Unis du 1e basson
Col basso
dolcé

Presto ma non troppo

P F

P F

F

F

F

F

col bas

F

col bas

F

P F

P F

F

P F

col bas

col bas

p p

P F

P F

F

F

P F

tol bas

tol bas

P F

P F

Unis

P F

F

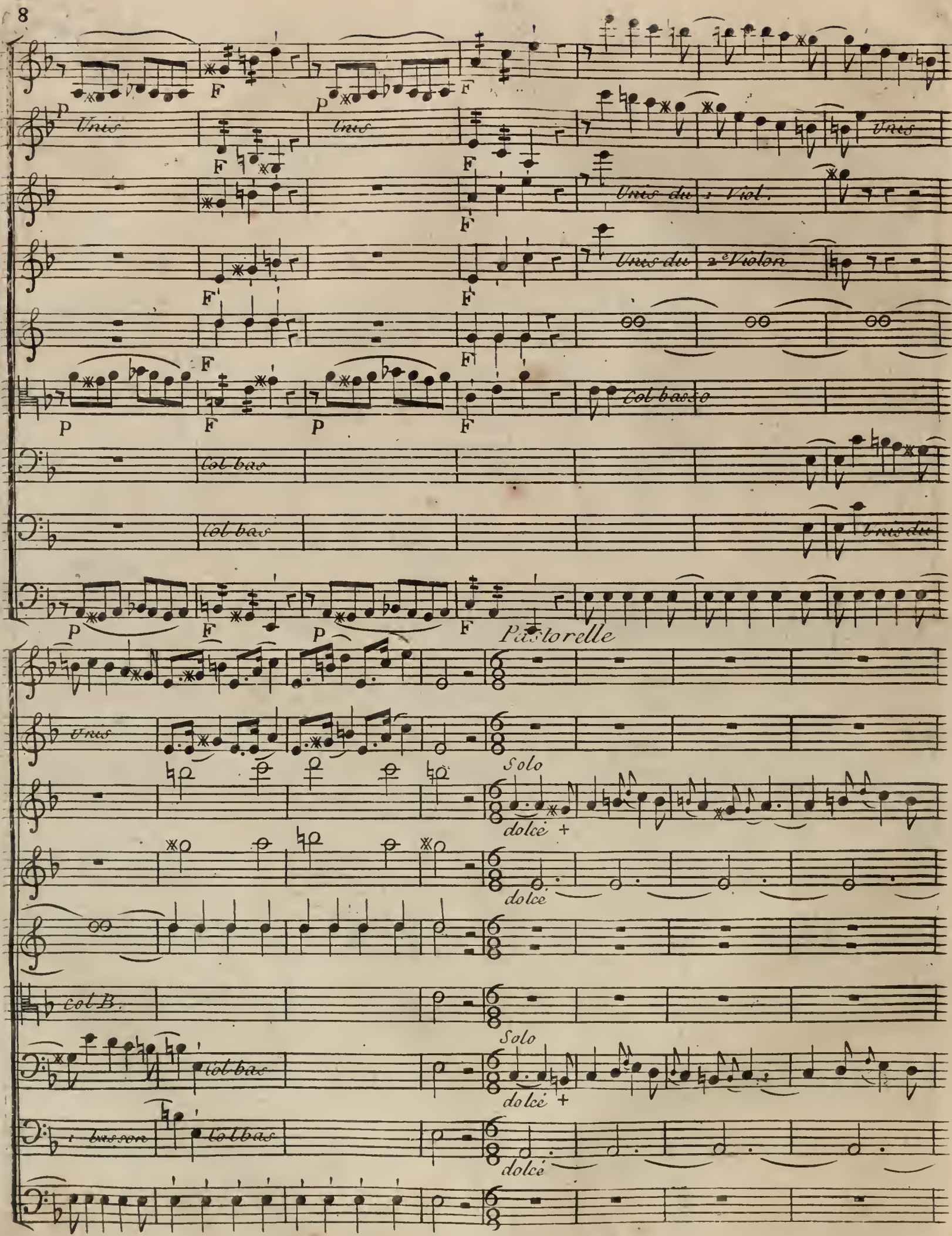
F

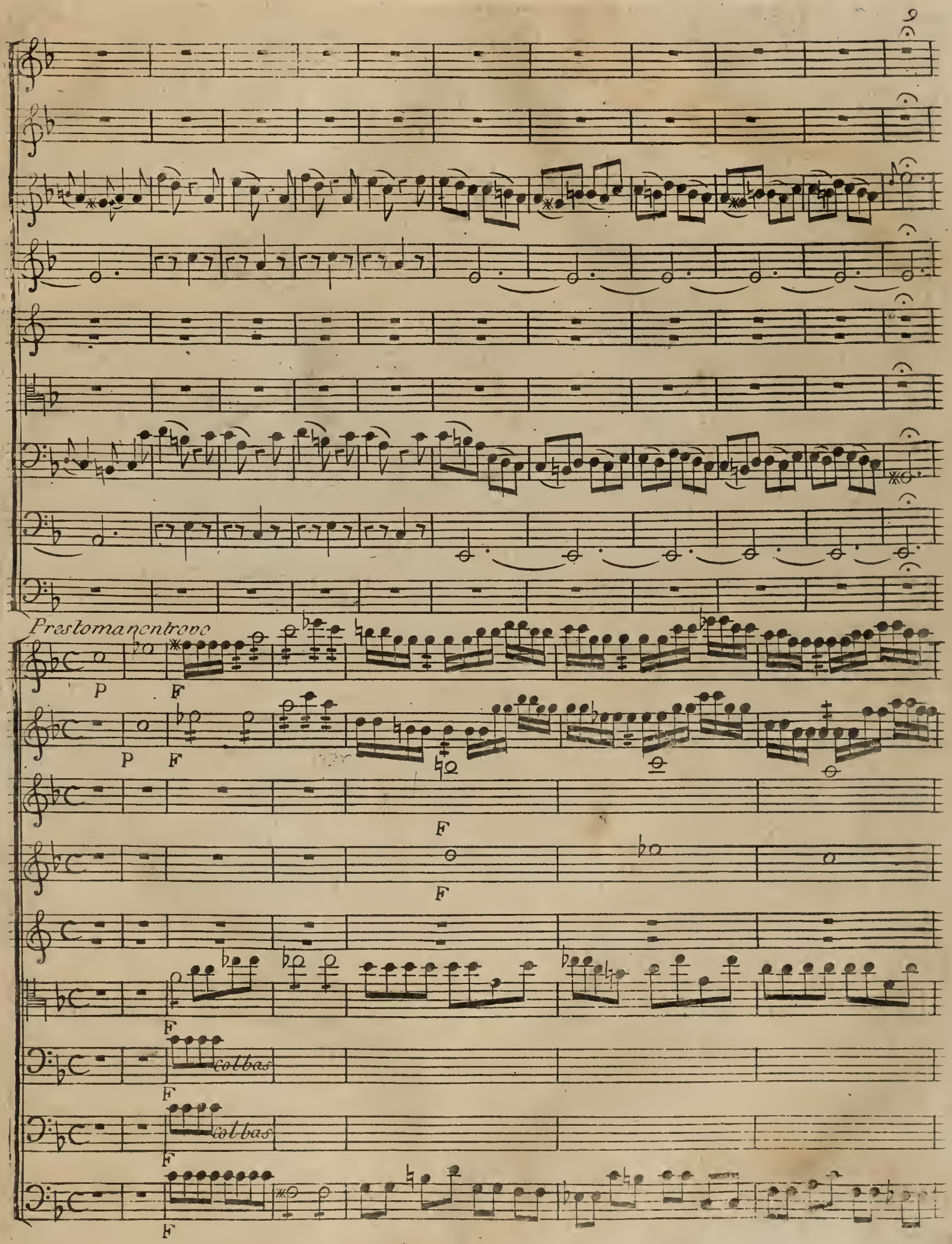
P F

tol bas

tol bas

P F


Unis
Unis
Unis
Unis du 1 Viol.
Unis du 2e Violon
Col basso
Col bas
Col bas
Unis du
Pastorelle
Unis
Solo
dolce +
dolce
col B.
Solo
Col bas
dolce +
1 basson
Col bas
dolce


Prestomanontrovo
P
F
P
F
F
F
F
col bas
F
col bas
F
F

P F

P F

F

F

P F

Col bas

Col bas

P F

P F

Unis Unis Unis Unis

F

F

P F

Col bas

Col bas

P F

trés F. et detachés

Unis

Unis dus. Violon

Unis dus. Violon

Col bas

Col bas

Col bas

tres F. et detaches

All.o Marqués

trés F. et Marqués

Unis

trés F. et Marqués

trés F. et Marqués

trés F. et Marqués

Col bas

Col bas

Col bas

All.o Marqués

trés F. et Marqués

Unis

Unis du 1.er Violon

Unis du 2.e Violon

Col bas

Col bas

P

Allegretto Soutenato.

P

tres F

tres F

Unis du 1.er Violon

tres F

Unis du 2.e Violon

tres F

tres

P

tres F

Col B.

tres F

Col B.

tres F

p

tres F

Unis duo V.

Unis duo 2 V.

Col B.

Col B.

tres F.

tres F.

Unis

du 1.er V.

tres F.

Unis

du 2.e V.

tres F.

tres F.

Col B.

tres F.

Col B.

tres F.

tres F.

Cors

Col B

Col B

Cors

Cors

Col B

Col B

LE DESERTEUR,

DRAME, EN TROIS ACTES,

Acte P.re

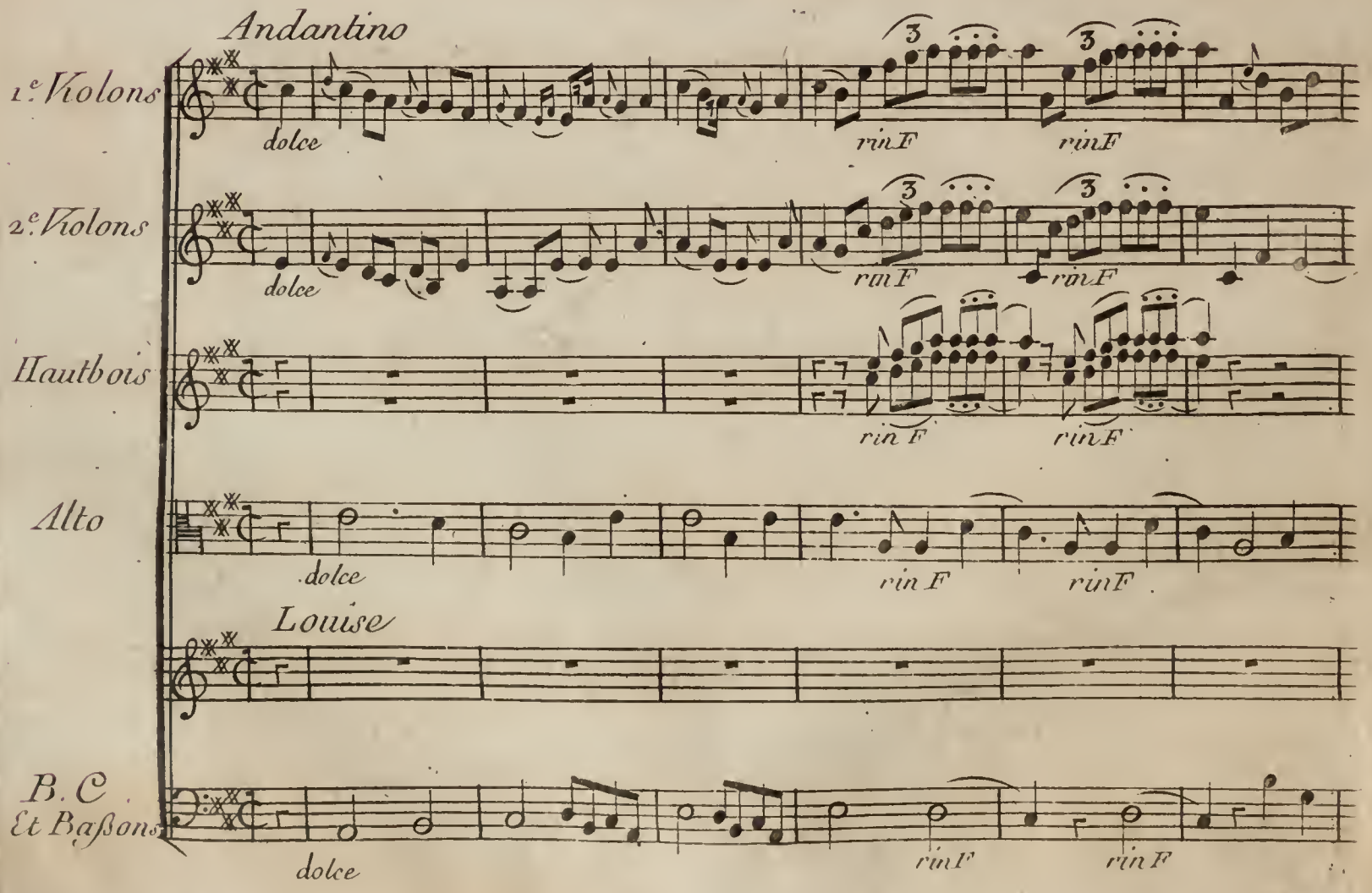
Le Théâtre représente un lieu Champêtre, dont l'horison est terminée par une montagne, un Hameau dans le lointain, un orme sur le devant de la Scene, et sur un des côtés, au pied est un tertre de gazon sur le quel peuvent s'asseoir deux ou trois personnes.

(La Scène est proche d'un Village, a quelques lieues des Frontiéres de la Flandre, près des quels est Campée L'armée Françoise.)

SCENE P.re

LOUISE.

Ariette



Peut. on affliger ce quon aime? pour quoy cher =

= Cher a le fâcher? Peut on affliger ce qu'on aime? C'est bien en vou loir à soy mê =

F rin F rin F

F rin F rin F

F rin F rin F

F rin F rin F

me. cest bien en vou-loir à soy-mê-me.

F rin F rin F

Fin P

Fin P

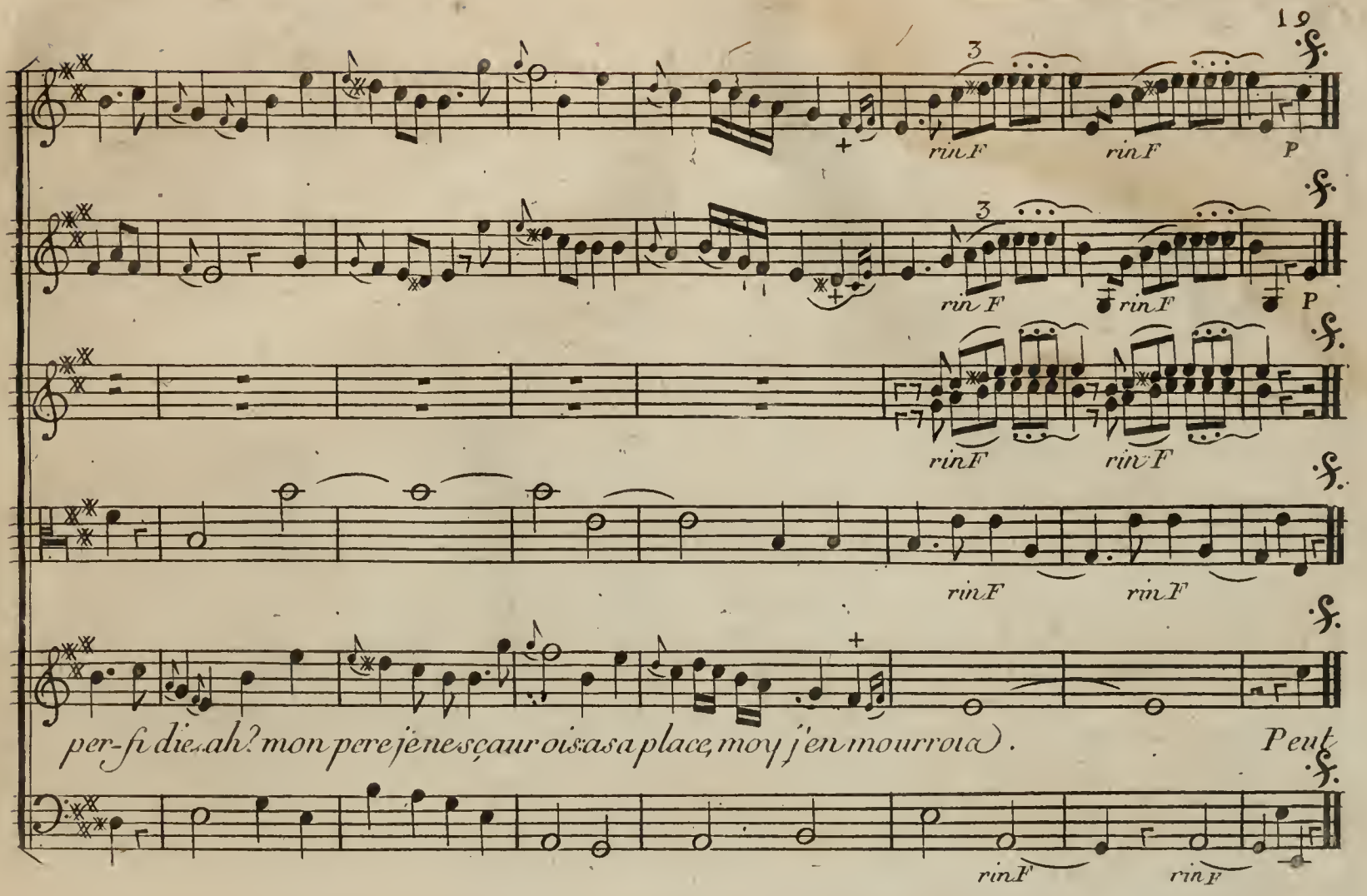
Fin P

Fin P

(a cet instant son pere entre.)

je l'aime, et pour toute ma vie: et vous voulés que celle.

Fin P



SCENE II.

JEAN-LOUIS, LOUISE, LA TANTE, JANNETTE, BERTRAND. (*Il a une bagnette à la main, dont il niaise.*)

Jean-louis.

Je le veux, je le veux. Hé bien!

Louise *à part.*

Ah, ciel!

La Tante.

On l'a vu, on l'a vu.

Bertrand.

Il étoit de l'autre côté de l'eau.

Louise.

Vous l'avez-vu. Et comment avez-vous fait?

Bertrand.

En regardant.

Louise *en levant les épaules de pitié. En regardant.*

La Tante.

J'ai vu l'instant qu'il alloit se jetter à la nage: mais son havresac, son épée, tout cela l'embarraſsoit. Il fait le tour.

Louise.

Il a bien fait.

Jean-louis.

Il a bien fait.

Jeannette.

Il a bien fait.

Bertrand.

Oui, oui, il a bien fait.

Jean-louis.

O ça, Louise, il faut que tu fasses ce qu'a recommandé Madame la Ducheſse.

Louise.

Quelle fantaisie !

Jean-Louis.

Elle le veut, et voilà la lettre.

La Tante.

Elle le veut, et voilà sa lettre.

Louise.

Vous ne voulez pas nous la lire ?

Jean-Louis.

Si, si, si, je vais vous la lire: mais il faut bien m'écouter, et ne pas m'interrompre, comme vous faites les soirs, quand je lis de mon gros livre.

Louise.

Lisez donc, mon pere.

Jean-Louis.

Oh ça, écoutez. Mettons-nous là.

Louise.

Ah, mon pere, mettons-nous plutôt sous cet orme.

Jean-Louis.

Où tu voudras, je le veux bien. Mettez-vous là, vous, Marguerite, et toi ensuite. Passe là, Jeannette, et toi près de moi, tu y es la plus intéressée. (Quand ils sont tous assis, il tire sa lettre.) Oh ça, écoutez-vous ?

Louise.

Oui.

La Tante.

Oui.

Jeannette.

Oui.

Bertrand.

Ah, que oui.

Jean-Louis

vous écoutez tous ?

Louise.

Tous.

La Tante.

Tous.

Jeannette.

Tous.

Bertrand.

Oui, tous, tous.

Jean-Louis

Ce n'est pas là la lettre que Madame la Duchesse a écrite à cet Officier, c'est la réponse de l'Officier à Madame la Duchesse. Tais-toi, toi.

Bertrand laissant tomber sa baguette.

Hé mais, je n'ai pas parlé.

Louise.

Il n'a pas parlé.

La Tante.

Il n'a pas parlé.

Jeannette.

Il n'a pas parlé.

Jean-Louis.

J'ai cru qu'il avoit parlé. (Il lit.) Madame, pour répondre à l'honneur que vous m'avez fait de m'écrire... Brr... brr... brr...

Louise.

Nous n'entendons pas.

Jean-Louis

Ah, c'est que tout ceci, ce sont des complimens, qui sont peut-être des secrets que Madame la Duchesse ne veut pas qu'on sçache. Brr... brr... brr...

Louise.

Mais, mon pere, ce n'est pas la peine que nous écoutions.

La tante.

Sans doute.

Jean-Louis.

Ah, m'y voilà. Madame, quant à ce qui regarde Alexandre Spinaski, Soldat dans mon Régiment, il n'est pas de bien que je ne doive en dire: que je ne doive en dire. Il a toutes les qualités qui font un bon Soldat, sage, docile et brave. Il n'entend pas qu'il est brave sur soi, c'est courageux qu'il veut dire.

Louise.

Après, mon pere.

Jean-Louis.

Il est vif, ardent. Mais si trop d'ardeur le fait sortir des bornes, il y rentre aussi-tôt. Il y rentre aussi-tôt: je ne sçais pas trop ce que cela veut dire.

Louise.

Ensuite, mon pere.

Jean-Louis.

Je desire de tout mon cœur qu'il veuille rester avec moi: je le ferois Officier dans mon Régiment.

La Tante.

Dans son Régiment!

Bertrand.

Dans son Régiment!

Louise.

Ah, je ne crois pas qu'il y reste.

Jean-Louis.

Paix donc. Mais comme ses six ans expirent dans quinze jours, je lui ferai expédier son congé.

Louise.

Dans quinze jours?

La Tante.

Dans quinze jours?

Jean-Louis.

Dans quinze jours. Je l'envoie, Madame, à vos ordres, vous présenter mes respects, et vous remercier. Je lui ai recommandé de ne pas s'écarter, étant si près de l'ennemi, et des frontiéres. Les ordres sont extrêmement rigoureux, et il faut qu'il rejoigne aujourd'hui; car le Roi, qui dine demain à deux lieues de votre château, passe ensuite au camp, et il faudra se mettre sous les armes. Ah, c'est que quand le Roi passe, (vous ne sçavez pas ça vous autres,) c'est que quand le Roi passe, on se met sous les armes. Ah! c'est une belle chose que la guerre.

Bertrand.

Oui, quand on en est re venu.

Jeannette.

Pourquoi est-ce que les garçons pleurent pour n'y pas aller.

Jean-Louis.

Taisez-vous, ça ne vous regarde pas. (A Louise) O ça, ma fille, il faut faire ce que Madame la Duchesse a dit: tu feras comme si tu étois la mariée, et toi tu seras le marié.

Bertrand.

Ah, tant mieux.

Jean-Louis

Il y aura des musettes, des trompettes, des violons, et il croira que tu es mariée d'hier. Et toi, (à Jeannette) tu lui viendras conter tout cela: tu feras comme si tu gardois les moutons ici.

La Tante.

J'aurois mieux fait qu'elle.

Jean-Louis.

Il vous connôît: il ne reconnôîtroit pas sa tante.

Louise.

Ah! mon pere, que je suis fachée de tout cela; et si on me faisoit un pareil tour, cela me feroit bien de la peine.

Jean-Louis.

Il en aura plus de plaisir après.

La Tante.

Hé puis cela lui apprendra de t'écrire, qu'il desire te rencontrer sur la route, ne voir que toi, et repartir.

Louise.

Ce n'est pas tout-à-fait celà qu'il a écrit: mais quand celà seroit, pourquoi m'en punir?

La Tante.

Enfin, c'est Madame la Duchesse qui le veut: elle l'a élevé; elle s'intéresse à lui, que c'est une merveille.

Louise.

Un bel intérêt, à lui faire du chagrin.

Jean-Louis.

Ce n'est que pour un moment.

Louise.

Il n'en croira rien; car il n'y a pas six jours qu'il a reçu une lettre de moi.

Jean-Louis.

Tant mieux, cela sera plus perfide.

La Tante.

Oui, cela lui fera plus de peine.

Jean-Louis.

Allez vous ajuster tous, vous n'avés pas trop de temps; (à Jeannette) et toi, reste ici avec moi: voyons si tu feras bien ton rôle.

SCENE III.

JEAN-LOUIS, JEANNETTE.

Jean Louis.

O Ça, feras-tu bien ce que je t'ai dit?

Jeannette.

Oh que oui, Monsieur Jean-Louis.

Jean-Louis

Voyons, voyons: mets-toi là.

Jeannette.

Oui.

Jean-Louis.

Fais comme si tu filois.

Jeannette *prend la baguette que Bertrant a laissé tomber.*

Tenez, prenons que c'est la ma quenouille.

Jean-Louis.

Hé puis tu chantes:

Jeannette.

Oui je chante, quand vous venez de par là.

Jean-Louis.

Non, pas moi.

Jeannette.

Ah, j'entends bien, j'entends bien; c'est lui.

Jean-louis.

Hé bien, chante donc.

Jeannette.

Attendés donc que j'aie mis ma quenouille.

(Pendant ce jeu, la ritournelle.)

Allegro non tanto

1.e Violons

2.e Violons

Hautbois

Jeannette

B. C. et Bassons

F. P.

J'avois égaré mon fuseau, je le cher =

= chois sur la fou - gere: Co - lin, en m'ôtant son cha - peau, Me dit: Que cherchez vous Ber-

Refrain

Refrain

Refrain

Refrain

= ge - re? Un peu d'a-mour, un peu de soin Menent sou - vent un cœur bien loin.

Un peu d'amour, un peu un peu un peu de soin, un peu un peu un peu d'a-

-mour, un peu de soin, un peu d'amour un peu de soin, Menent souvent un cœur bien

loin, menent sou vent un cœur bien loin.

Jean-Louis.

Bon jour la jeune fille. (Elle se retourne) Bien, bien: continue.

Jeannette. 2e Couplet)

C'est que j'ai perdu mon fuseau,
En passant près de ce grand chêne,
Colin Alors prend son couteau,
Et coupe une branche de frêne.
Un peu d'amour, &c.

Jean-Louis.

La jeune fille, écoutez donc. (Elle se retourne encore.) Bien, bien, fort bien: continue.

Jeannette. 3e Couplet)

Il fit tant avec son couteau,
En me regardant d'un air tendre,
Que j'eus le fuseau le plus beau,
Et que mon cœur se laissa prendre.
Un peu d'amour. &c.

Jean-Louis.

La jeune fille, vous ne voulez donc pas m'écouter?

Jeannette.

Vous me pardonnerez Monsieur Jean-louis.

Jean-Louis.

Monsieur Jean-Louis. dis donc Monsieur le Soldat, et non pas Monsieur Jean-Louis.

Jeannette.

Ah, oui, oui, Monsieur le Soldat: c'est que je vous regardois.

Jean-Louis.

Recommençons ça. La jeune fille, vous ne voulez donc pas m'écouter.

Jeannette.

Vous me pardonnerés Monsieur le Soldat.

Jean-Louis.

Bon, bon. La jeune fille, je vous serois bien obligé, si vous vouliez bien me dire quelle est cette noce que je viens de voir passer.

Jeannette.

C'est celle de Louise fille, de Jean-Louis Baset, Soldat invalide, et fermier de Madame la Duchesse.

Jean-Louis.

Bien, bien, fort bien: tu diras bien, et tu viendras nous rejoindre au château: mais n'oublies pas de dire Monsieur le Soldat. Tien, tien, comme il accourt.

Jeannette.

où donc? Ah, oui.

Jean-Louis.

Tien, comme il grimpe la montagne. Ah, les amoureux n'ont pas la goutte. Je m'en vais: reste. non, viens vîte

SCENE IV.

ALEXIS.

All.o Moëstoso

1. Violons

2. Violons

Hautbois

Cors

Alto

Alexis

B. C. et Bassons

Unis

trés F.

trés F.

trés F.

trés F.

trés F.

AH ! je res - - pi - - - - - re : il

trés F.

(Il jette à terre son habit,

saut que je re prenne Ha - - - lei - - - - - - ne ;

Pianissimo

Pianis:

Pianis:

Pincé

son sabre, et son havresac.)

Oui, le voi - ci cet orme heu - reux, Où ma Lou-

Pianis

Pincé

tres F

tres F

Unis:

tres F

P. avec larchet

tres F

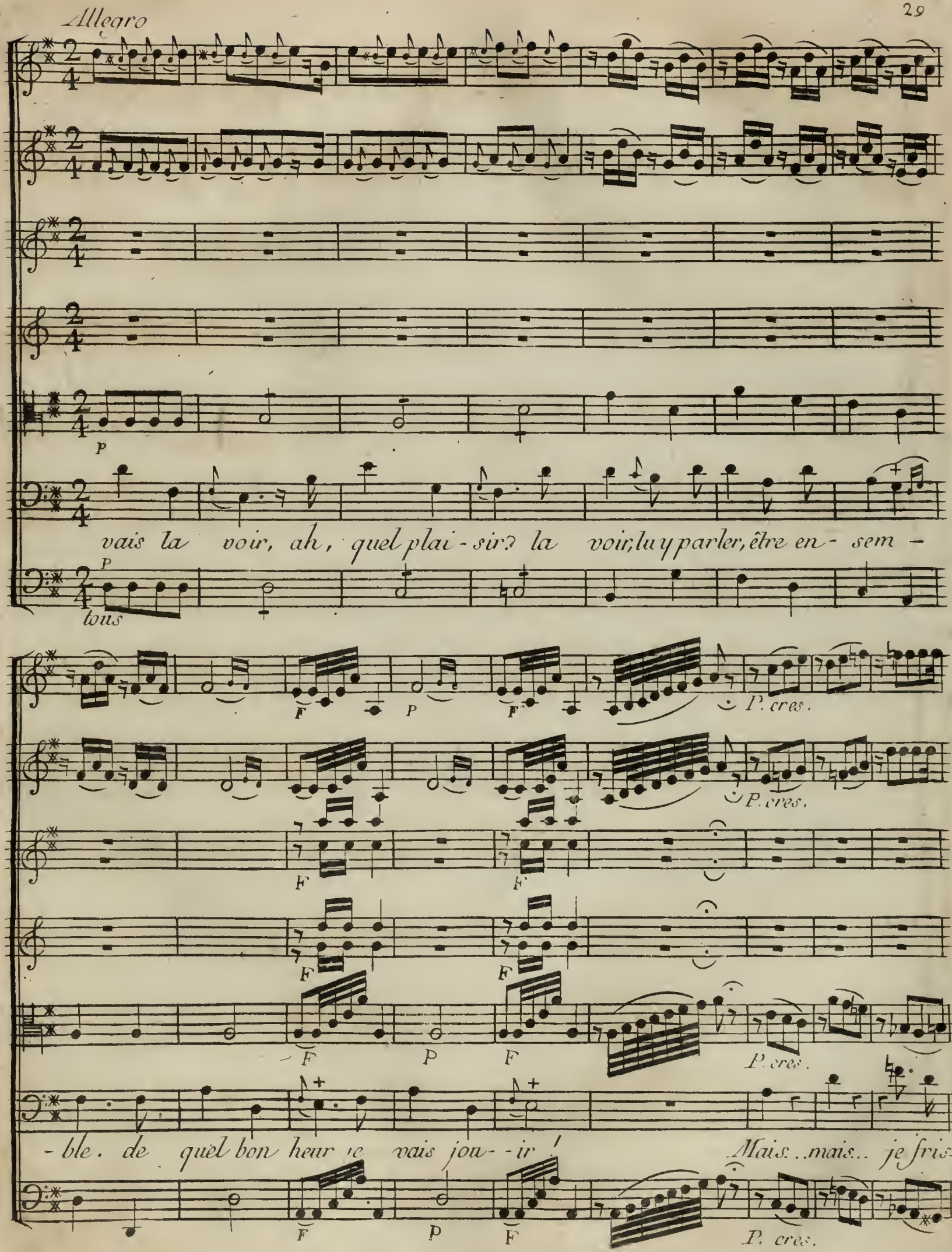
- i - se a re-çu mes vœux:

tous Unis:

Je

avec larchet

tres F


Allegro
p
vais la voir, ah, quel plai-sir? la voir, lu y parler, être en-sem-
p
tous
F
P
F
P. cres.
P. cres.
F
F
F
F
F
P
F
P. cres.
-ble. de quel bon heur je vais jou--ir!
Mais...mais... je fris-
F
P
F
P. cres.

F P Cres F

F P Cres F

F F

F F

F P Cres F

son = ne, - Mais... mais... jé trem - ble, La =

F P Cres F

P Cres F P

P Cres F P

mour... la joie arrê tons un moment.

P Cres F P

Ah ! quel moment char-mant ? ah ! quel moment char-mant ? Je vais la

voir, ah ? quel plai-sir, ah ? quel mo-ment char-mant je vais la

F. P. F.

F. P. F.

F. F

F. F.

F. P. F. +

voir, ah ? quel plaisir, ah ? quel mo - ment char =

F. P. F.

Fin

très F. P. *très F.* P. *très F.*

Fin

P. *très F.* P. *très F.*

Fin

très F. *très F.*

Fin

très F. *très F.*

Fin

Fin

= ment.

Bassons *très F.* *très F.* Fin

Unisson avec les bassons

P. F. P.

Unisson

P. F. P.

F.

F.

P. F. P.

Mais . . . mais pour quoi ne l'ai-je pas vue ? Pourquoi sur leche-

P. F P.

F. P.

Unisson

F. P.

F.

F. P.

= min n'est elle pas ve-nue ? elle a craint de cé-der à trop d'empres-se

F. P.

F.

Unisson

F.

F.

F.

ment: trop de pu-deur l'aura dé- - çu = e.

Bassons

F.

F. P. F. P.

F. P. F. P.

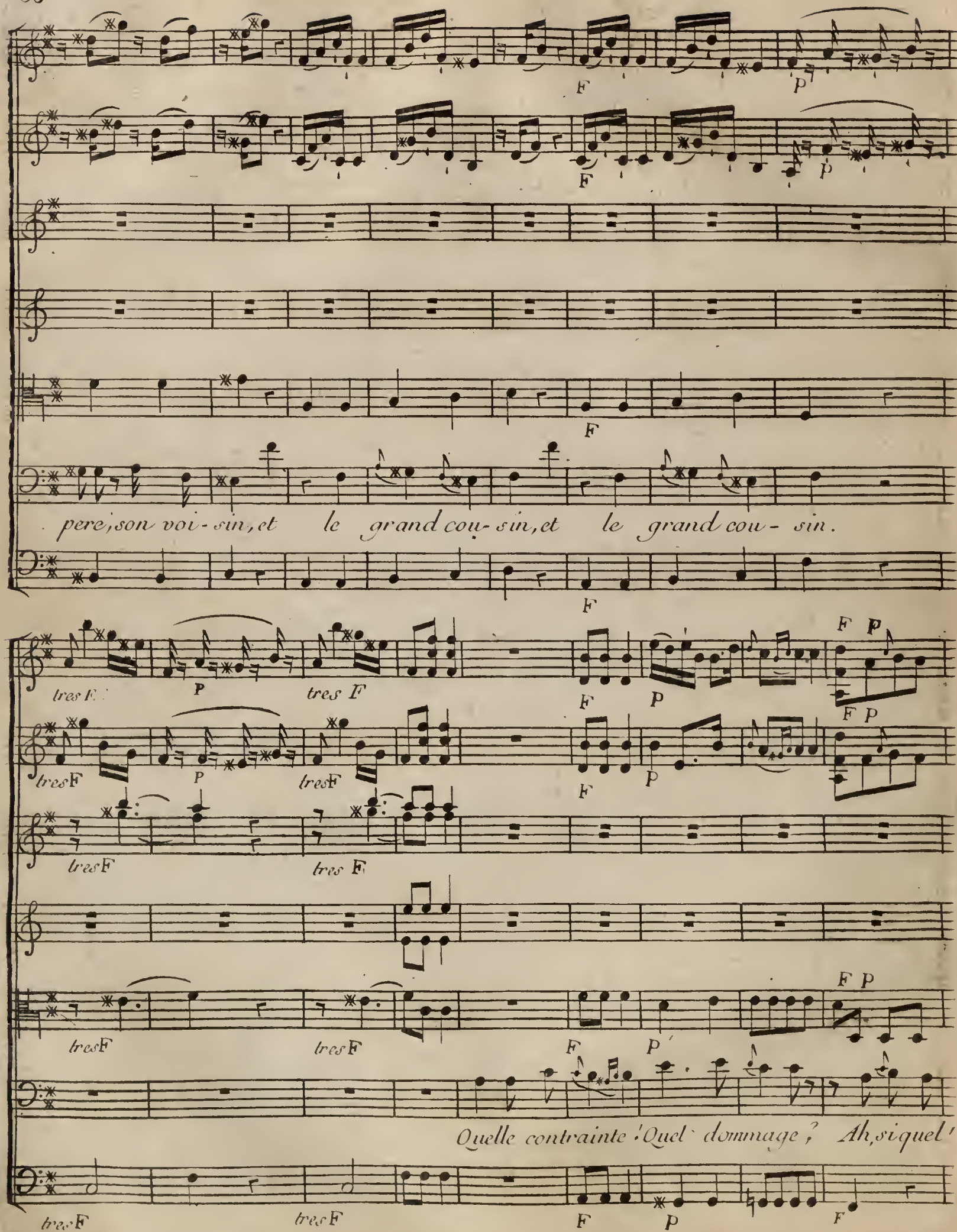
F. P. F. P.

ne sçait on pas que je suis son a-mant ? Al-lons . . .

F. Unis avec les bassons P. F. P.

mais, que di- ray-je ? Ah, ciel ! ah? quel mar - tire !

Ils vont tous être là, nous ne sçaurons que dire : La-tante, les a- mis, son


pere, son voi-sin, et le grand cou-sin, et le grand cou-sin.
Quelle contrainte! Quel dommage? Ah, si quel!

rinF rinF

F P F F P

F P rinF F rinF F P

F P rinF F rinF F P

P P rinF F rinF F P

-qu'enfant du Vila-ge pa rois-soit . . . . . Quoi, Lou-ise, a

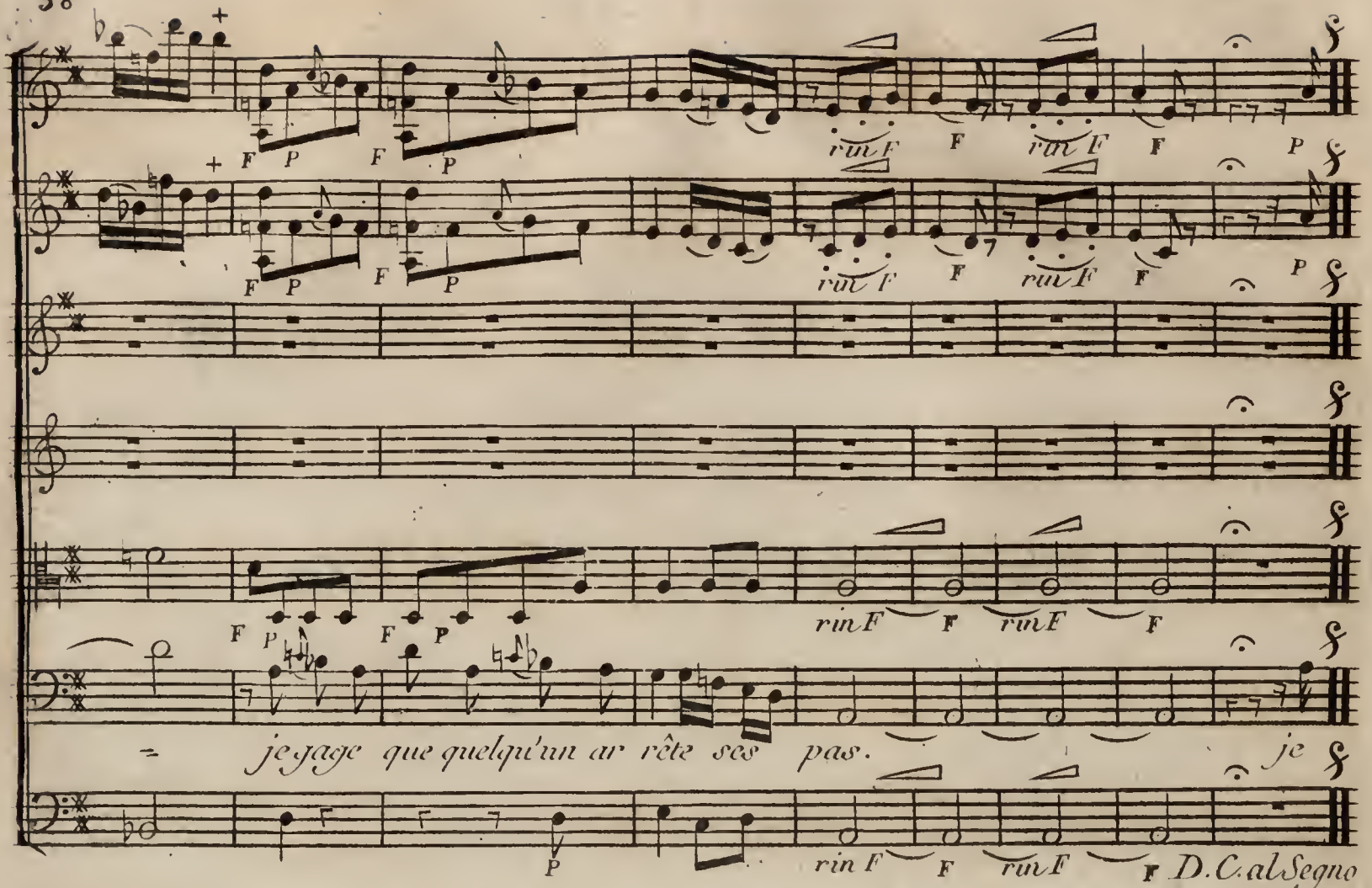
rinF F rinF F

F

F

mour nete dit pas? vas donc, vas donc: vas donc, vas donc: Il t'at-tend.

F

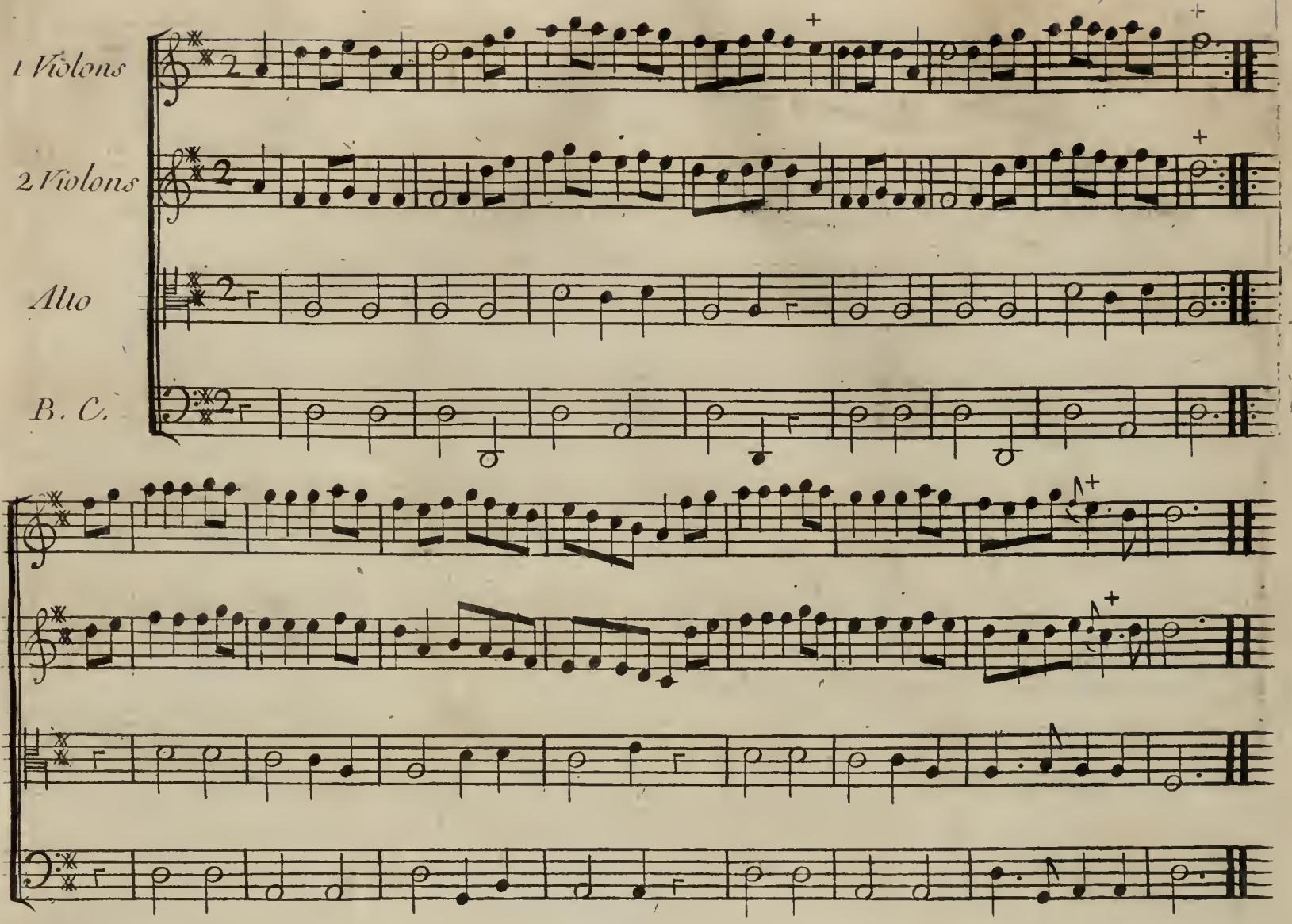


Mais, j'entends des musettes, des violons.
Voici tous le Village, c'est une noce : cachons-nons.
Qu'ils sont heureux ceux là !

SCENE V

TOUTE LA NOCE .. (*Alexis est caché.*)

(*Des violons en tête, une basse.*
La mariée est triste : le reste a une
gaieté feinte. Le marié a l'air sot et niais.
Le pere donne la main à sa fille.)



JEAN-LOUIS *à Louise. (celle Scene se dit pendant l'a marche précedente.)*

Bon, il est caché: ne retourne pas la tête.

Il regarde.

louise.

Ah! que cela me fait de peine.

Laissez-moi le voir.

Jean-louis.

Tu le verras aſsez. Bon, bon, courage.

Jeannette, reste là.

SCENE VI

ALEXIS, JEANNETTE. (*Elle a sa quenouille.*)

Alexis.

PArlez donc la jeune fille?

Jeannette chante.

J'avois égaré mon fuseau, &

Alexis.

Parlez donc, parlez donc. (Jeannette veut chanter, mais il la prend par le bras. Elle veut reprendre son couplet ; il ne veut pas la laisser continuer.)

Jeannette.

Laissez-moi donc, laissez-moi donc ; je vous répondrai au troisieme couplet.

Alexis.

Repondez moi tout à l'heure.

Jeannette (à part.)

Ah, ciel ! je ne pourrai jamais . . .

Alexis.

Hé bien, repondez donc ?

Jeannette.

Ah ! vous me faites peur.

Alexis.

Ne craignez rien, ma belle enfant. Qu'est-ce que c'est que cette noce qui vient de paſser ?

Jeannette.

Cette noce ?

Alexis.

Oui.

Jeannette.

Ce que c'est ?

Alexis.

Oui.

Jeannette.

C'est une noce.

Alexis.

De qui ?

Jeannette.

J'avois égaré mon fuseau.

Alexis

Est-ce que vous vous moquez de moi, avec votre chanson ? Je vous prie de me repondre.

Jeannette.

Hé bien, quoi, dites. O ciel ! vous me faites tant de peur, que je ne pourrai jamais . . .

J'avois é . . . .

Alexis.

Comment ? encor votre chanson. Qu'est-ce que c'est que cette noce ? Pourquoi, dites, n'y ai-je pas vû . . Hé, parbleu, voulez-vous . . .

Jeannette.

Hé bien, oui, oui ; c'est la noce de Louise fille de Jean-Louis Baſset, Soldat invalide, & . . .

Alexis.

Jean-Louis se remarie ?

Jeannette.

Non, sa fille.

Alexis.

Sa fille ! sa fille !

Jeannette.

Elle est mariée d'hier ; c'est aujourd'hui le lendemain.

Alexis.

D'hier mariée . . . Jean-Louis . . . le lende-main . . . Sçavez-vous bien ce que vous dites ? le connoiſsez-vous ?

Jeannette.

Si je le connois ? sans doute ; puis que voilà sa maison : c'est lui qui est le fermier de Madame la Ducheſse. C'est si vrai, qu'elle y est venue ce matin. Elle est mariée à son cousin Bertrand, d'hier, à celui qui est si bon.

Allegro

I.Violons

2.Violons

Hautbois

Cors

Alto

Jeannette (elle le regarde Malicieusement.)

Alexis (il laisse tomber sa tête sur son estomach.)

B. C.

Serait-Il vray, puis-je l'en-ten-dre ?

F. P. F. P.

F. P. F. P.

F. P. F. P.

Non, cela ne peut se com-prendre ? non, non, ce la ne se peut.-pas ; elle auroit

F. P. F. P.

Ah ! comme je sçais bien l'en-tendre : Ah ! comme je sçais bien m'y-

voulu montré-pas ;

F. P. F. P.

F. P. F. P.

F. P. F. P.

prendre . bon,bon, quel plaisir il au -ra , Quand il sçau-ra Que ce n'est pas.

(à Jeannette) Ma belleen

F. P. F. P.

F. P.

que vou - lés vous que je vous . di -se . Oui.c'est-la noce de Lou -ise,

sant, que je vous di - se, C'est là-la noce de Lou -i - se , La fille

F. P.

FP

La fille de Louis Bas-set, C'est elle même qui pas-soit ;

de Louis Bas-set ; C'est elle même quipas-soit ; Répondez

F P

F P

Oui, c'est la noce de Lou - i-se, Oui, c'est la noce de Lou - i-se,

bien avec fran-chi-se ; Quoy, c'est la-noce de Lou - i-se, Avec Ber -

F P

F P

Avec Ber-trand son grand cou sin; C'est aujour =

= trand son grand cou - sin ; C'est aujourd hui le lende =

d'hui le lendemain,

= main, Il est donc vrai? j'ai pu l'en-tendre : Dieux! cela peut-il se com

F P F F P

F P F F P

F P F P

Ah! comme

prendre? elle a donc voulu montré-pas? Ah, ciel! je ne me soutiens pas.

F P F P

F P

F P

je sçais bien m'y prendre: son chagrin ne peut se com-prendre: Mais, mais quel

F P

F P F P F P F P

plaisir il au-ra, Quand il sçau-ra que ce n'est pas. Mais, mais, quel plaisir il au-

Je sens un.

ra, quand il sçaura que ce n'est pas, avoir le chagrin qu'il ressentak' que son

froid, mon cœur s'en va. ah, Ciel ? je sens un

plaisir sera grand. a voir le chagrin qu'il ressent, ah! que son plaisir sera grand. qu'il sera

froid, ah, ciel? Je sens un froid, mon cœur s'en

grand. Bon, bon, quel plaisir il au- ra, quand il sçaura que c'en est pas. quel plaisir

va. Je sens un froid, mon cœur s'en va. mon cœur mon

il au-ra mais, mais, comme il semble fa-ché. ce que j'ai dit, l'a trop tou =

cœur s'en va. Elle a donc voulu mon trépas. ah ciel! je ne me

F P

rinF F P

rinF F P

F P

rinF F P

rinF F P

ché. Je vais: non, non, je crains je crains qu'il n'en pren-ne trop

soutiens pas. je sens un froid, mon cœur s'en va. De-vois-je m'atten

rinF F P

rinF. F P. Cres

rinF. F Segue

rinF. F P. Cres

rinF. F P Cres

rinF. F

rinF. P.Cres

rinF. F

de cha-grin. Mais, mais, quel plaisir il au-ra, quand il sçaura que c'est

dreà ce la Ah, ciel! je ne me sou-tiens

rinF. F P Cres

F Segue

F

F

F

pas. quel plaisir il au = ra: bon, bon, quel plaisir il au = ra: quand

pas. je ne me soutiens pas. je sens un froid. mon

F

il sçaura, que ce n'est pas: quel plaisir il au - ra, quel plaisir il

cœur s'en va, mon cœur, mon cœur s'en va, mon cœur, mon, cœur,

au - ra.

sén - va.

Jeannette.

Mais, il me fait de la peine. Ah! je vais lui dire que cela n'est pas vrai. Monsieur, Monsieur, allez au château.

Alexis.

Oui: je te poignarderois, et de la même main.....

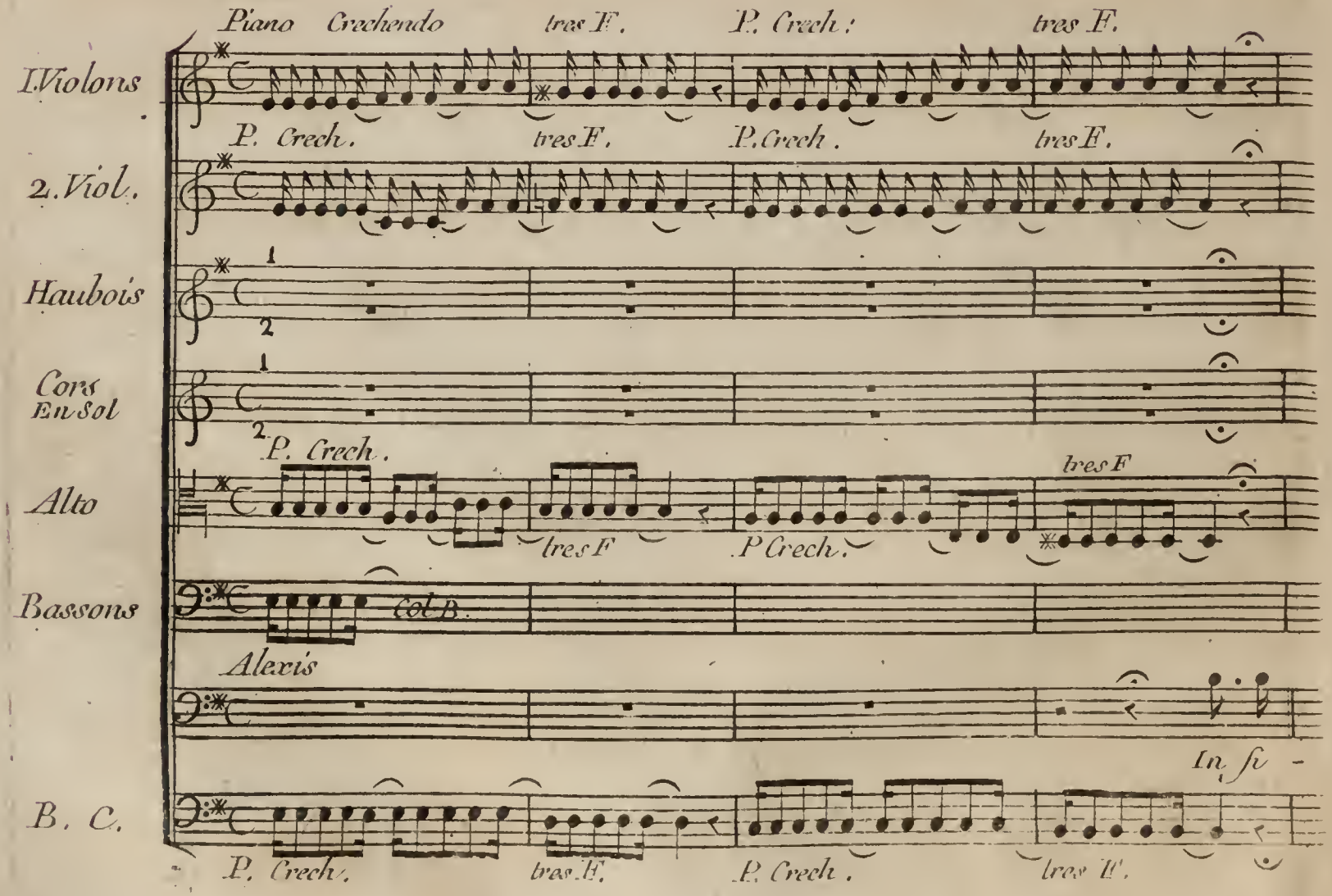
Jeannette.

Ah, bon Dieu! il me tueroit: je m'en vas bien vîte. Sauvons-nous.

SCENE VII.

ALEXIS

Recitativo Obligato



Adagio Andante tres F. Adagio Andante

P. Cres P. Cres

P. Cres tres F. P Cres

P. Cres tres F. P Cres

Col B.

dele, que t'ai-je fait? Dis-moi, dis quel est le su - jet

Andante tres F. Cres

Adagio P. Cres Adagio Andante

tres F P. Adagio Andante

tres F P. tres F. Adagio

Solo P.

P

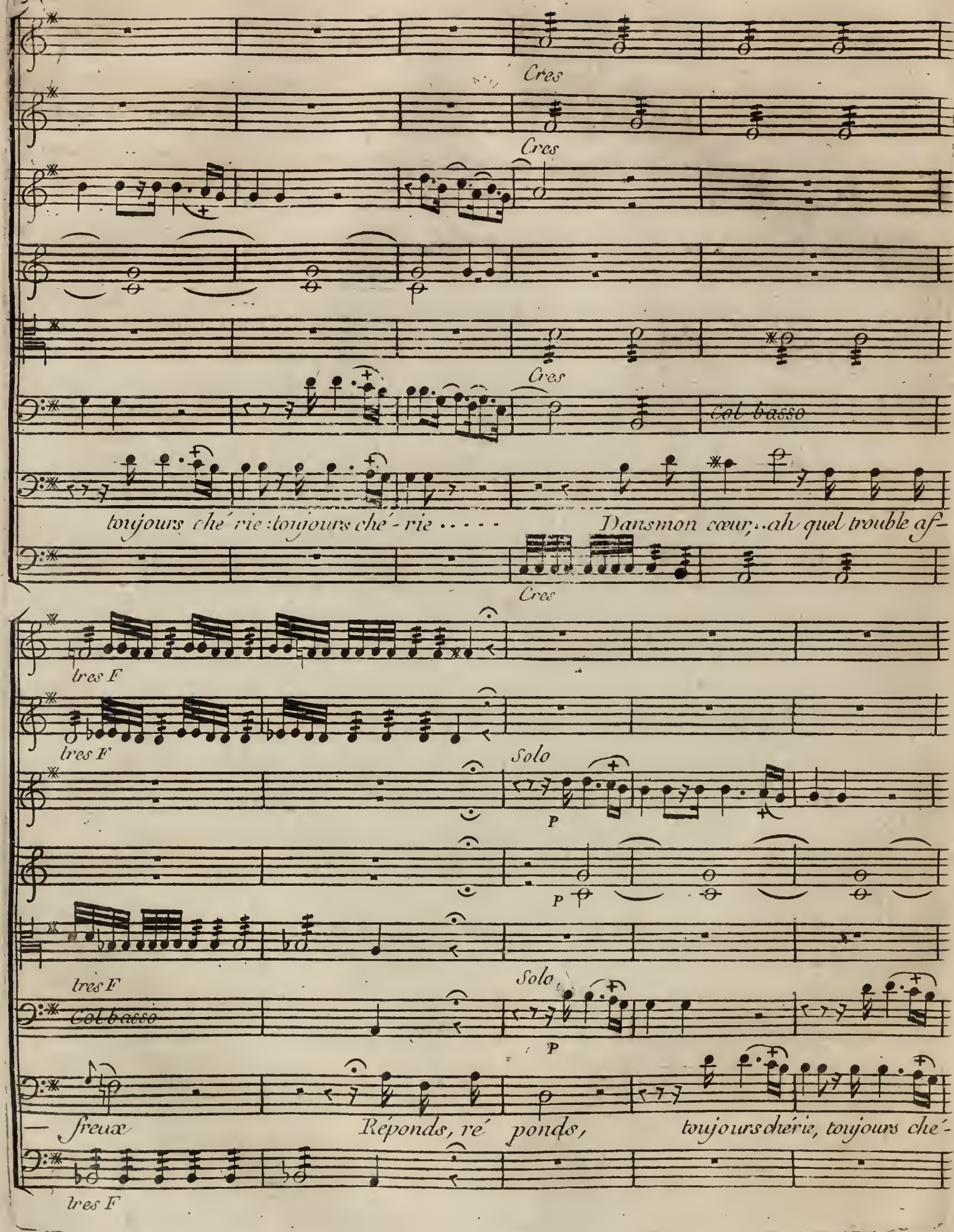
tres F P. tres F. Adagio

Solo

Col B.

qui te fait m'arracher la vie? Réponds ré ponds,

tres F P. Adagio tres F.


Cres
Cres
Cres
Col basso
toujours ché rie : toujours ché - rie . . . . .
Dans mon cœur, . . ah quel trouble af-
Cres
tres F
tres F
Solo
P
P
tres F
Col basso
Solo
P
— freux
Réponds, ré ponds,
toujours chérie, toujours ché-
tres F

Andante

Cres. très F. très F.

Cres très F

Cres

Col basso

rie ..... Tu fais bien de baisser les yeux ..

Andante

Cres.

Adagio

P. Unis

P.

1 Unis Unisson

2 P.

Est-il quelqu'un plus malheureux? J'accours à sa voix, oui c'est elle, c'est ma Lou =

Adagio

Allegro

Andante

Allegro

F.

col B.

= i-se qui m'appelle : Et pour quoy ? Pour fraper mes yeux,

Allegro

Andante

Allegro

Andante

P. Grech.

très F.

très.

col B.

Pour me rendre té-moin--ah, dieux ?

Allegro

1. Viol

2. Viol

Hautbois

Cors en mi

Alto

Bassons col B.

Alexis

Fuy - ons ce lieu que je dé - teste; Il fut si beau pour moy,

1.e Garde

2.e Garde

3.e Garde

Courchemin

B. C.

P F P

P F P

F

F

P F P

Col B.

(*Il montre son hábit qui est à terre*)

Re-prends, reprends, cette lettre fu-neste: re-prends, reprends, cette lettre fu - -

P F P

F P F P

Unis

F F

F F P

Col B.

F P

Col B.

(Des Soldats de Maréchaussée paroissent, Et l'observent.)

— neste; — Je te la rens, je te la rens. Perfide au centre de la

F P F P

F P F

F P F

F P F

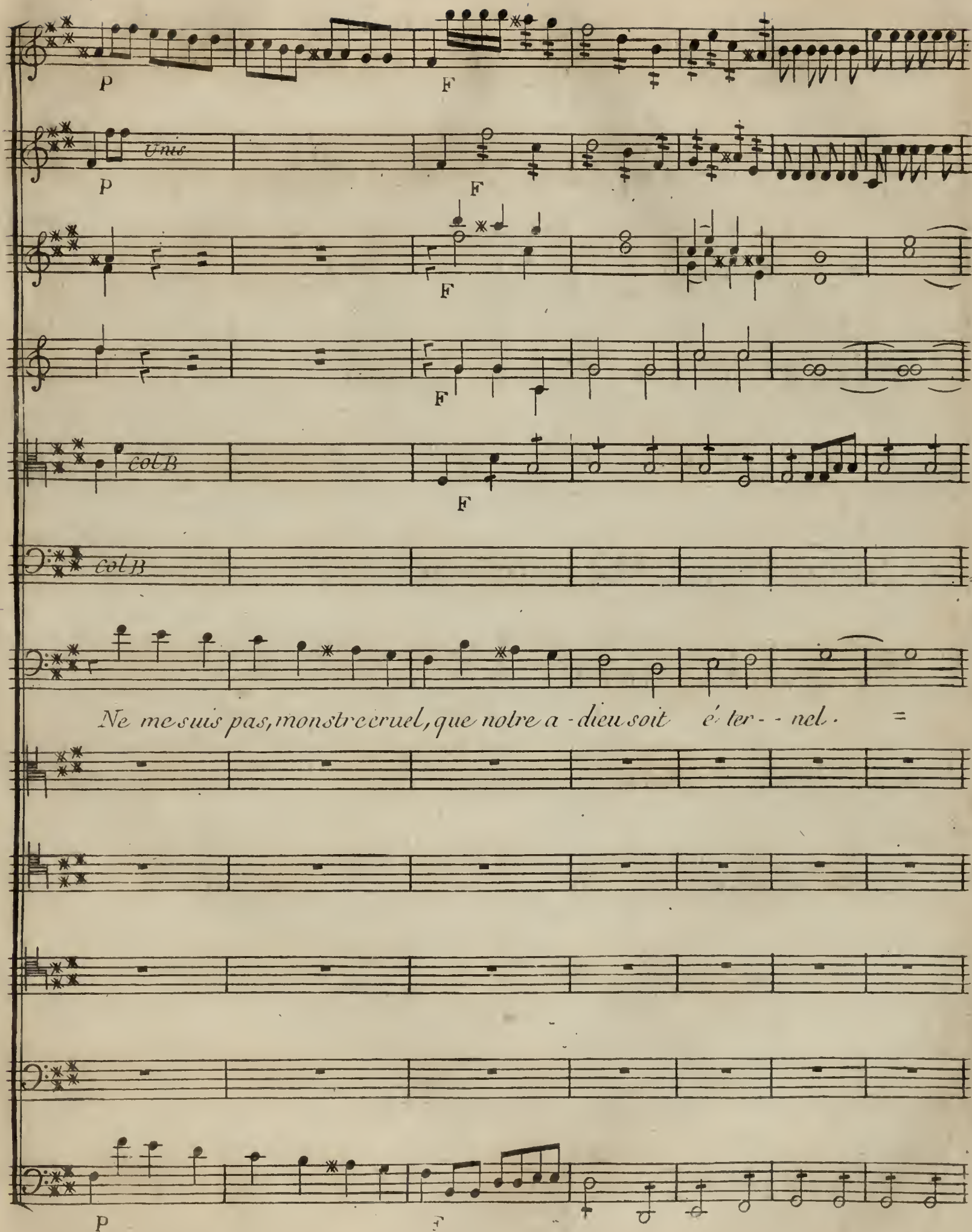
F F

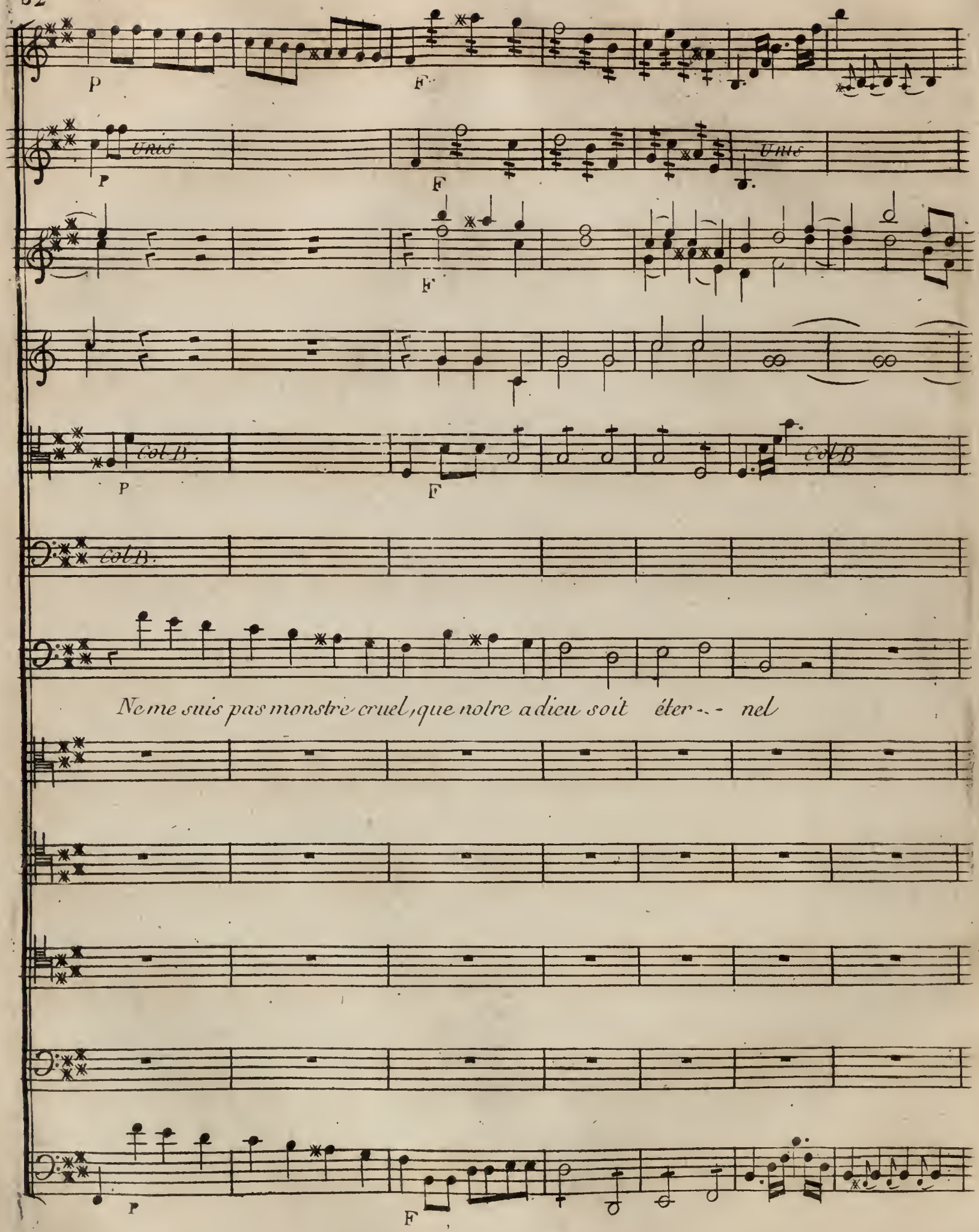
F P F

Col B

terre. Je m'en ven-gerai sur ton pere;

F P F


P
F
Unis
P
F
F
F
col B
F
col B
Ne me suis pas, monstre cruel, que notre a - dieu soit é ter - - nel. =
P
F


P
F
Unis
Unis
Col B.
Col B
Col B.
Ne me suis pas monstre cruel, que notre adieu soit éter - - nel

Cors.

Viol B.

Viol B.

Je m'en vas, Je m'en vas,

Alte là, Soldat.

Alte là, Soldat.

Où courez

3

F. P.

F. P.

F.

F.

F. P.

Col B.

Oui, je m'en vas, Oui, je m'en vas, Pour toujours je quitte la

Où courés vous ?

vous?

F. P.

F. P. F.

F. P. F.

F. P. F.

F. F.

F. P. F.

Vl.B.

France. *Pour toujours je quitte la France.*

Quoi, vous déser – tez. *Quoi, vous déser –*

Quoi, vous déser – tez *Quoi, vous déser –*

Quoi, vous déser – tez.

Quoi, vous déser – tez.

F. P. F.

P.

Unis.

Col B.

Col B.

Non, non, je ne déserte pas; pour toujours je quitte la

tez.

tez.

Quoi, vous déser - tez.

Quoi, vous déser-tez.

P.

F.

P.

F

Unis.

F.

F.

F.

col. B.

col. B.

France.

Non, non, je ne déserte pas, pour toujours je quitte la

Mais, vous désertez.

Mais, vous désertez.

Mais, vous désertez.

Mais, vous désertez.

F.

P.

F. P. F.

F. 3 F.

F.

F.

F. P. F.

col B.

France.

(a Part au 2.e garde)

Mais, vous déser-tez. Com-ment, il ne déserte pas! il dit qu'il

Mais, vous déser-tez.

Mais, vous déser-tez. On diroit

Mais, vous déser-tez.

F. P. F.

P. F.

P. F.

Unis.

Col B.

P. F.

Col B.

veut sortir de France. (à Part à Courchemin)

Comment, il ne déserte pas. il dit qu'il veut sortir de France.

qu'il est en dé-mence.

On diroit qu'il est en de-mence.

P. F.

Unis

Col B.

Col B.

(a part)

(aux Soldats)

Il faut mourir; hâtons ma perte. Je m'en vas je déserte.

P Grech.

F

P Cres

P Grech.

F

P Cres

F

F

P Grech.

F

P Cres

Vlb

Al-lons, al-lons, c'en est fait, je dé - serte. al - lons, al-lons, c'en est

Sui - vons ses pas. Sui - -

Sui - vons ses pas. Sui - -

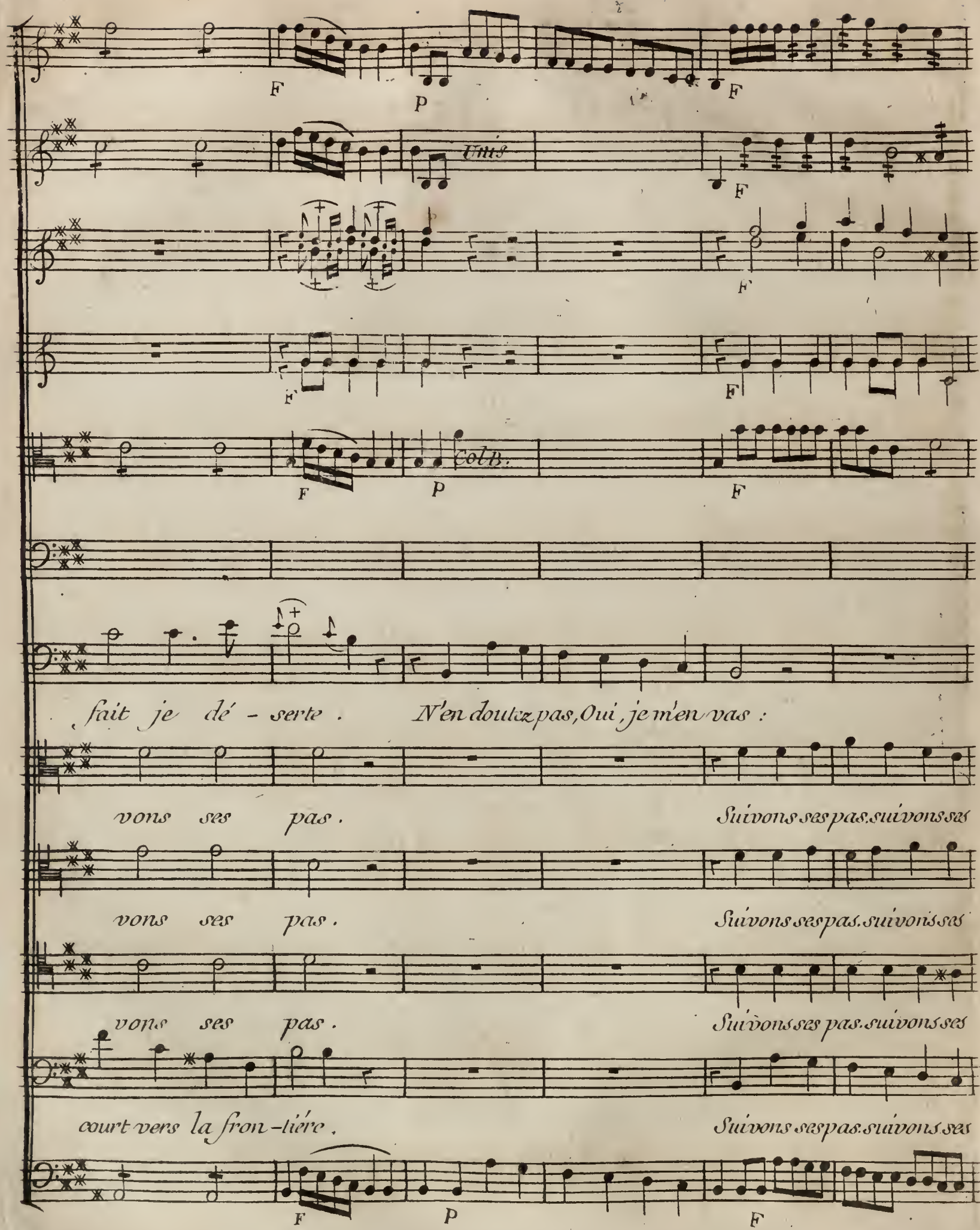
Sui - vons ses pas. Sui - -

Voyons, voyons, ce qu'il va faire, Voyons s'il

P Grech.

F

P Cres


F
P
F
Unis
F
F
F
F
F
P
Col B.
F
fait je dé - serte . N'en doutez pas, Oui, je m'en vas :
vons ses pas . Suivons ses pas. suivons ses
vons ses pas . Suivons ses pas. suivons ses
vons ses pas . Suivons ses pas. suivons ses
court vers la fron-tiére . Suivons ses pas. suivons ses
F
P
F

P. F. P.

P. F P

F. P.

P. F.

P. F. P.

Colla.

Que le re -mord soit ton par -tage . Mon trépas

pas. voy - ons s'il fuit. prenons cet habit, c'est sans doute a luy, voy-

pas. voy - ons s'il fuit. prenons cet habit, c'est sans doute a luy, voy-

pas. voy - ons en - fin par quel che - min il

pas. voy - ons en fin par quel che - min il

P. F. P.

F. P. F.

F. P. F.

F. F.

F. F.

F. P. F.

col B.

sera ton ou-vrage. Ne me suis pas; monstre cruel, que notre a-

ons s'il fuit, il l'avoit jetté pour sa sure-té. Suivons ses

ons s'il fuit, il l'avoit jetté pour sa sure-té. Suivons ses

sen i - ra et s'il fui - ra. Suivons ses

sen i - ra et s'il fui - ra. Suivons ses

F. P. F.

P.

P.

P.

Col B.

dieu soit eter - - nel - - - - - - - Ne me suis pas, monstre cru =

pas. sui vons ses pas. sui vons ses pas. sui vons ses pas.

pás. sui vons ses pas. sui vons ses pas. sui vons ses pas.

pás. sui vons ses pas. sui vons ses pas. sui vons ses pas.

pas. sui vons ses pas. sui vons ses pas. sui vons ses pas.

P.

P Cres

F.

P Cres

F.

F.

F Cres

F.

P Cres

F.

P Cres

Col B.

P Cres

el que notre a-dieu soit éter - nel. Oui, oui, je m'en vas. oui: n'endoutez pas. oui.

Suivons ses pas. sui vons ses pas. Voyons en-fin parquelche-

Suivons ses pas. sui vons ses pas. Voyons en-fin parquelche-

Suivons ses pas. sui vons ses pas. Voyons en-fin parquelche-

Suivonsses pas. sui vonsses pas. Voyons en-fin parquelche-

F.

P Cres

très F.

très F.

très F.

très F.

très F.

Col B.

ouï je m'en vas. oui, n'en doutez pas. oui, ouï je m'en vas : Ouï je m'en vas :

min il s'en i - ra et s'il fui - ra. Suivons ses pas. suivons ses

min il s'en i - ra et s'il fui - ra. Suivons ses pas. suivons ses

min il s'en i - ra et s'il fui - ra. Suivons ses pas. suivons ses

min il s'en i - ra et s'il fui - ra. Suivons ses pas. suivons ses

F. *Segue* *tres F*

Unis

Unis

F. *Segue* *tres F* +

F. *Segue* *tres F*

F. *Segue* *tres F*

Colla.

Oüi, je m'en vas. = = oui, je men

pas. sui - vons ses pas. sui = vons. sui = vons ses

pas. sui - vons ses pas. sui - vons, sui - vons ses

pas. sui - vons ses pas. sui - vons, sui - vons ses

pas. sui - vons ses pas. sui - vons, sui - vons ses

F. *Segue* *tres F*

F. Segue

Unis

Unis

F. Segue

F. Segue

F. Segue

Col B.

vas. oui, je m'en vas . . . . . oui,

pas. sui - vons, ses pas. sui vons, sui

pas. sui - vons, ses pas. sui vons, sui

pas. sui - vons, ses pas. sui vons, sui

pas. sui vons, ses pas. sui vons, sui

F. Segue

tres F.

tres F.

tres F.

tres F.

tres F.

col b

je = m'en = vas.

vons = ses = pas.

vons = ses = pas.

vons = ses = pas.

vons = ses = pas.

tres F.

Cors.

Col B.

Col B.

Unis

Col B.

Fin du premier Acte.

ENTR'ACTE

1.e Viol.

2.e Viol.

Alto

B. Cont.

Fin

Fin

Fin

Fin

Dacapo

Dacapo